

Lurelu



Steve Bernier : le réverbère allumé!

Isabelle Crépeau

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2015). Steve Bernier : le réverbère allumé! *Lurelu*, 38(2), 93–94.



(photo : François Pilon)

Steve Bernier : le réverbère allumé!

Isabelle Crépeau

93

Devenir conteur... Il n'y a pas de chemin tout fait pour s'y rendre! S'il n'y a pas de diplôme qui y conduise directement, les voies qui y mènent restent heureusement multiples et divergentes. Et, il faut bien le dire, le conteur se forge surtout... en contant! La communauté des conteurs au Québec ne cesse de grandir et de jeunes artistes continuent de choisir la parole vivante comme outil d'expression. La tradition du conte, sans doute parce qu'elle ne carbure qu'au présent, demeure toujours essentiellement de son temps.

En Mauricie, région du mythique Fred Pellerin, un jeune conteur particulièrement allumé se fait remarquer par sa présence et par son dynamisme. Il a remporté récemment le prix Personnalité Coup de cœur du jury de la Jeune Chambre de commerce de la Mauricie. Steve Bernier, tout comme Conte en T, la maison de production et d'animation qu'il a fondée, est très présent et actif sur Internet et sur les réseaux sociaux. Impliqué dans son milieu, père de famille engagé, il est aussi un organisateur d'événements créatif et efficace. En ces temps d'ombre et d'austérité, je le rencontre à Trois-Rivières pour comprendre ce qui l'anime si vivement!

L'étincelle

«Je suis venu au conte par accident, se rappelle-t-il. Je sais maintenant que j'ai toujours été un peu conteur, mais je n'assumais pas ce titre-là. Ça fait plus de vingt ans que je fais de l'animation jeunesse. Dans les terrains de jeux, on raconte des histoires, on monte des spectacles de théâtre et, au départ, j'avais une habileté naturelle pour ces deux choses, mais je ne savais pas alors qu'on pouvait devenir conteur et encore moins en faire son gagne-pain...»

Détenteur d'un baccalauréat en loisirs et d'un autre en enseignement des arts, il travaille pour une entreprise d'animation historique pendant cinq ans. C'est là qu'il prend conscience de l'impact du conte :

«Nous sommes aux fêtes de la Nouvelle-France, à Québec. En costume d'époque, j'explique pendant une heure comment ça se passait dans le temps et la vie des coureurs des bois. Une fois mon exposé terminé, je leur dis : "C'est pas pour vous dire de vous en aller... mais j'ai tout dit ce que j'avais à vous raconter... À moins que vous vouliez que je vous conte une histoire...?" Ils m'ont dit oui. J'ai raconté et le public a aimé ça. J'ai vu la force de ce moyen de communication.»

D'un conte à l'autre, il se sent devenir de plus en plus conteur. Jusqu'à la rencontre, en 2008, d'un passeur de contes normand, François Epiard. Venu ici dans le cadre des fêtes du 400^e anniversaire de Québec, il se cherchait un acolyte à emmener en France, l'année suivante : «Il avait envie de prendre un conteur vert, moins connu, qui ne soit pas du circuit officiel des veillées et des festivals. Il avait vingt ans de plus que moi, donc un écart générationnel, et avait aussi l'idée d'enseigner sa vision du conte, comme une forme de compagnonnage. Ce conteur est un puriste : pour lui, on n'écrit pas les contes, on ne les filme pas et on ne les enregistre pas non plus. Pas de livre de contes : le conte est fait pour rester oral. Pour lui, c'est la persistance de la mémoire qui agit ou pas. Un peu comme les récits de la Table ronde qui se perdent puis se retrouvent. Il s'inspirait de la vie, des objets, des lieux communs pour créer ses récits. Avec lui, on a tourné en milieu hospitalier dans le cadre d'un projet de culture à l'hôpital, avec l'idée un peu absurde de laisser de nouveaux récits au monde. Des récits qui vont peut-être se perdre et se retrouver dans la mémoire collective, comme ceux de la Table ronde... Cet homme m'a aidé dans ma vision de ce qu'est le conte. J'avais jusqu'alors considéré le récit oral plus comme un divertissement, un art du spectacle. J'ai découvert en France d'autres dimensions : le message, l'impact. Je suis revenu de ce séjour en Normandie avec le désir de créer des contes plus à moi, ou à tout le moins de mieux m'appro-

prier ceux que je choisis de conter. C'est en revenant de là-bas que j'ai pu me dire : maintenant je suis conteur, non plus juste un comédien qui raconte des histoires...»

Rayonner

«J'ai pu commencer à donner des ateliers de conte dans les classes. J'ai créé un modèle dans lequel j'explique aux jeunes le conte comme une route, un chemin... que je leur dessine pour leur faire mieux comprendre.»

Souvent, avant le début de la rencontre, l'enseignant, conscient d'avoir une classe exigeante, prévient Steve : «Ne t'en fais pas si c'est difficile, ce n'est pas de ta faute.» Puis il s'étonne de voir les enfants si absorbés par ses histoires. «Je réponds que c'est l'effet que je fais aux gens! Je viens les initier au conte, leur faire passer un bon moment. Ils rient, ils s'amuse et ils en retiennent ce qu'ils veulent. Je ne reviendrai pas vérifier les connaissances acquises!»

Il aime partager sa passion et sa vision du conte avec les élèves, mais il se défend bien de faire du conte jeunes publics : «Je ne fais pas de contes pour enfants. Pas plus que je ne fais de contes pour adultes. Je conte pour du monde, point! J'adapte mon discours à ceux qui sont devant moi. Si ce sont des enfants, je ne conte pas de la même manière, mais je raconte le même récit avec les enfants qu'avec des adultes... J'ai un ou deux contes plus spécialement réservés aux tout-petits mais hors de ça, ce sont les mêmes contes que j'adapte chaque fois pour le public qui se trouve devant moi. Je me considère surtout comme un passeur de mémoire...»

Il choisit tout naturellement d'adresser ses contes à un auditoire populaire plutôt qu'à des initiés : «Ce n'est pas un public habitué au conte, mais ce sont eux qui ne demandent qu'à être initiés. Monsieur et madame Tout-le-Monde, les familles, des personnes qui ont un intérêt, une curiosité pour le conte, mais qui n'iraient pas assister



(photos : Jean-Sébastien St-Pierre)

spontanément assister à un spectacle. J'ai cessé de vouloir voir le conte comme un art pur : il y a des gens qui ont juste envie d'entendre une bonne histoire!»

Route éclairée

Il a expérimenté les difficultés d'un jeune conteur à se faire inviter dans les festivals consacrés au conte qui reçoivent des subventions pour accueillir surtout des conteurs étrangers. Sans spectacle rodé, difficile de s'y faire inviter. Il a vite compris que c'était à lui de provoquer les occasions de conter : «Le conte est bienvenu dans de nombreux autres festivals. J'ai conté au Marché public de la Pointe-à-Callière, au Festival de la Nouvelle-France, dans les marchés publics, les fêtes populaires : c'est ma voie à moi, ça... Et ça marche!»

Après avoir fait ses débuts sous les traits d'un personnage historique, il en était arrivé à assumer ses contes sans avoir recours au personnage, à être juste dans le lien direct avec l'auditoire. Mais avec *L'Allumeur de réverbères*, il a senti le besoin, cette fois, de revenir à un personnage plus imaginaire qu'historique. Inspiré par l'Allumeur de réverbères du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, son allumeur à lui invite les gens à un déambulatoire conté dans les rues du centre-ville de Trois-Rivières. Il m'explique : «Le personnage, après trois ans de vie, commence à toucher les gens et il peut faire des choses que le conteur ne peut pas faire!»

Il raconte la naissance improbable du personnage : «Je voulais me faire fabriquer un costume dans le but de créer un concept de jeu historique interactif, autour des cirques ambulants d'autrefois, et j'avais en tête l'image d'un maître de piste. J'ai fait mes recherches pour le costume. Après avoir travaillé cinq ans pour une entreprise historique, je connaissais l'importance de la qualité du costume. Dans le milieu, on voit trop de pirates à la Disney! Je me suis payé un vêtement qui a pris un an à concevoir...

Quand il a été prêt, je me suis aperçu que mon concept ne fonctionnait pas. Le costume existait quand est arrivé un programme de tourisme culturel d'expérience, qui avait pour objectif de développer des concepts de tourisme à valeur expérientielle ajoutée. Je me suis alors dit : pourquoi pas un rallye de conte avec un gars qui allume les lumières pour le monde... C'est là qu'est né l'«Allumeur de réverbères»!»

Il obtient la subvention, et son beau costume se transforme en personnage merveilleux : «La première année, les gens ont bien répondu au concept. Il y a eu une deuxième saison, puis une troisième cet été. L'allumeur de réverbères, c'est une promenade contée, pas une balade historique. Le personnage est bien conscient d'être en 2015, même s'il est habillé comme au XIX^e siècle. Il arrive de son monde... il sait qu'il n'y a plus de réverbères à allumer parce que maintenant ils s'allument tout seuls. Je ne voulais pas me coincer dans un personnage qui devait demeurer fidèle à l'histoire. L'allumeur de réverbères s'amuse, conscient d'être anachronique. Je peux jouer avec la fiction. Je dis aux spectateurs : "Ce que je vais vous raconter, c'est mes histoires à moi... Vous êtes libres d'y croire, c'est des

ouï-dire, de la légende urbaine, il y a du vrai, il y a du faux, et ce n'est pas moi qui vais vous dire ce qui est vrai de ce qui est faux!"»

Les codes sont clairs, les spectateurs ravis de l'expérience acceptent de bon gré de suivre l'allumeur dans son monde. L'allumeur évoque certains faits historiques, mais il le fait à sa manière, en exposant ses «petites théories» sur le sujet!

À cause de toute la lumineuse symbolique qu'il évoque, l'«Allumeur de réverbères» est en demande auprès des organismes de la région. Steve Bernier se rend compte que son personnage est en train de prendre une dimension autre, sociale. «C'est quelque chose que le personnage peut faire et dire, mais si c'est le conteur qui tenait ce discours, ça paraîtrait moralisateur et ça ne passerait pas. L'«Allumeur de réverbères» pourrait bien être l'inspiration pour une conférence contée sur la nécessité de s'engager, de rester allumé et brillant, et de se souvenir...»

Suivez le guide!

(lu)

Sur le Web :

Production Conte en T : www.onseraconte.ca
L'Allumeur de réverbères : www.allumeurdereverberes.com

